

# LE PLAN "PARIS LECTURE" ET LA FORMATION DES ANIMATEURS

Robert CARON

Au mois de décembre 1989, Jacques Chirac lançait dans une conférence de presse le plan "Paris-Lecture". Ce plan prévoit (A.L. n°29, mars 90, p.38) l'ouverture d'un certain nombre de B.C.D. de quartier et l'animation de celles-ci par des animateurs spécialisés et formés. Depuis 1988, les contacts entre l'AFL et la ville de Paris ont cheminé lentement, bizarrement, sous forme de rencontres et de visites du Centre de classes-Lecture à Bessèges pour finalement aboutir à une collaboration importante que nous présente Robert Caron, directeur du Centre de Classes-Lecture.

Le Centre National des Classes Lecture a donc assuré la formation de quatre "promotions" d'animateurs lecture soit 120 personnes. À ces vagues successives il faut ajouter 3 classes lecture et un séjour d'enfants en vacances. Au total : 210 personnes concernées.

C'est la première fois qu'une commune met en place une politique d'une telle étendue.

Nous avons à notre actif un certain nombre de collaborations. Je citerai celle de Nanterre, qui a été la première commune à s'engager dans ce genre d'opération et qui continue sur sa lancée. Convaincue, opiniâtre et soucieuse de résultats en profondeur, la municipalité de Nanterre depuis quatre ans multiplie les Classes Lecture, ne lésine pas sur les moyens supplémentaires que nécessite une telle politique et participe activement à tous les travaux de réflexions proposés par l'AFL.

Avec la Ville de Paris, nous nous trouvons devant une ampleur et des enjeux jamais atteints. Outre les moyens mis en place, ce plan se caractérise par un calendrier des plus pressants. Le mois de juin doit normalement faire apparaître au public parisien des réalisations concrètes, notamment l'ouverture de 70 BCD.

Précisons que l'AFL n'intervient pas seule dans la formation de ces animateurs. Y participent également, à ma connaissance : La Joie par les Livres, l'association Rayon Vert et les bibliothèques de la Ville. En bref, un plan de formation rapide, complet et varié.

Du côté des stagiaires, deux "soucis" ont traversé les quatre stages que nous avons pu encadrer.

## "OÙ SUIS-JE ?"

Le premier touche à des définitions de statuts. Position par rapport à l'oeuvre organisatrice, mais aussi par rapport aux autres artisans de la lecture.

### 1) Rapports avec la Ville de Paris

Compte tenu de la rapidité de la mise en œuvre, l'information quant à la détermination du travail confié aux animateurs BCD n'est pas toujours très claire. Rôle de la BCD de quartier, articulation avec les écoles, les bibliothèques de quartier, et les autres activités du Centre de loisirs, objectifs d'une telle structure, marges d'autonomie... Autant de points d'interrogations et d'inquiétudes qui amènent plus d'un stagiaire à réclamer haut et fort un listing détaillé des tâches à accomplir. Lorsqu'une institution installe une structure nouvelle sans entrer dans les détails de son fonctionnement, trois attitudes peuvent faire surface. La première consiste à combattre son anxiété devant tant de liberté (et de difficultés) en réclamant un cadre précis de fonctionnement. La seconde, minoritaire, se caractérise par des manoeuvres individuelles afin de profiter du flou supposé pour "placer ses pions". Pour notre part, nous avons résolument opté pour la troisième possibilité.

Si la Ville de Paris laisse libre un espace de propositions, autant l'investir mais de manière collective. L'AFL, les stagiaires, la Ville de Paris et les autres partenaires souhaitent tous la réussite de ce Plan qui a pour objectif essentiel le développement de la lecture. Celui-ci ne peut se faire que par la mise en commun, la mobilisation. Plus nombreux on est à réfléchir à la mise en place d'un dispositif et plus on a de chances de se faire entendre et donc d'atteindre un résultat. Les animateurs, dans cette perspective d'élaboration collective, n'ont pas d'autre possibilité que de se proposer en partenaires institutionnalisés et créatifs.

Ainsi, la réflexion menée avec les stagiaires en partant de leur statut actuel a amené à la conclusion qu'ils devaient continuer ce défrichage au sein d'une structure organisée. Le travail ne fait que commencer, le chantier lecture de la Ville de Paris en est à son premier coup de pioche, nul doute que la Municipalité n'apprécie l'apport constructif d'un nouveau partenaire.

## 2) Positionnement par rapport aux enseignants et bibliothécaires

C'est sans aucun doute ce qui les empêche de dormir. Comment travailler pour la lecture sans faire de l'ombre aux instituteurs et aux bibliothécaires. Engager une définition de statut de cette manière n'est pas valorisante. En effet, préciser un rôle à partir de ce que les autres ne font pas aboutit rarement à une mobilisation dynamique. *"Nous sommes les "ramasses-chaussettes" de la lecture ! On ne peut pas faire de la pédagogie, les instituteurs ne veulent pas. On ne peut pas bien parler des livres, ni même les ranger. Les bibliothécaires disent qu'on n'a pas assez de formation. Et puis, c'est compliqué, etc."*

Je glisse rapidement, très rapidement, sur le fait qu'une telle position peut être, malgré tout, un tantinet confortable parce que statique pour l'animateur. *"Moi, vous savez, je suis animateur, ni bibliothécaire, ni enseignant, alors..."*

Échouant à plusieurs reprises sur ces tentatives pour délimiter des plates-bandes encore disponibles et sur lesquelles nos braves stagiaires pourraient officier en toute quiétude, nous avons pris "la chose" par un autre bout.

Première étape : examiner dans les détails la constitution de la nébuleuse lecture. Evaluer les stratégies que nécessite une augmentation du nombre de lecteurs.

Deuxième étape: à partir de ce constat, et compte tenu de mon lieu et de mon temps d'intervention, dresser la liste des actions possibles.

Troisième et dernière étape : se poser la question des frictions éventuelles.

Cette troisième phase se réduisait à l'obligation d'un partenariat à l'intérieur d'une politique de lecture. L'axe principal étant, outre les aides techniques susceptibles d'être employées, l'impulsion ou la prise en compte des entreprises de transformations sur le quartier pour lesquelles la lecture (et l'écriture) deviennent des outils indispensables. Prenons en compte la vie existante, suscitons-là si nécessaire de manière à illustrer le renfort que constitue l'écrit.

## QUE FAIRE ?

Le second "souci" des stagiaires prend appui sur leur représentation de la lecture et des actions qui peuvent contribuer à son expansion. Venus d'horizons très divers, les animateurs proposaient au début de chaque stage un paysage charmant et coloré de ce qui peut se dire sur la nature et les enjeux de la lecture. Globalement, les stratégies liées à la "Pastorale" étaient les plus représentées. Chaque stage démarrait donc sur un travail d'élucidation. Pourquoi tenait-on tant à ce que ces braves gens lisent ? Quel intérêt avions-nous à remorquer toute une population vers une pratique culturelle qu'elle semblait rejeter avec un soupçon d'indifférence ?

Une fois dépassés les sempiternels bons sentiments qui tapissent notre conscience sociale (et politique !) de lecteur, nous nous trouvions enfin au noyau dur de cette formation. En l'occurrence, les raisons que l'on a de changer un état de chose avant d'envisager les moyens de le faire. Moment

difficile, délicat, parce que d'une part il est relativement douloureux de se défaire de raisons de surface (du genre : le plaisir, la culture, ou l'enrichissement) et que d'autre part le temps passe et que les outils d'animation ne sont toujours pas engrangés.

Reste qu'assez rapidement le soupçon d'une piste différente de la "Pastorale" prend forme et que cette orientation accentue la nécessité d'outils techniques d'un type nouveau.

Les non-lecteurs ont des raisons légitimes de ne pas pratiquer et ne sont pas seulement dans une situation de sous-information de la production littéraire. D'autre part, la production écrite n'est pas, dans son ensemble, par son contenu et ses préoccupations capable d'aider 70 % de Français à comprendre ce qui leur arrive.

## MAIS OÙ EST L'AFL ?

Les animateurs ont ingénument abordé la question du positionnement de l'AFL vis-à-vis de la Ville de Paris. Pacte avec le Diable ? Accord alimentaire ? Tentative d'infiltration dans le camp adverse ? Nos chers stagiaires n'ont pas hésité longtemps, nous demandant fermement d'éclaircir nos papiers. Demande on ne peut plus légitime à laquelle nous nous sommes pliés. D'autant plus, que du côté des enseignants de la Ville de Paris, des bruits circulaient à propos d'un plus qu'éventuel risque de démantèlement du service public.

L'éclaircissement fut donné par la lecture d'un article de Jean Foucambert (A.L. n°29, mars 90, p.66) : *"Que chacun des partis donne la preuve qu'il a raison en employant toute son énergie à faire du peuple un juge en pleine possession de ses moyens... Celui qui s'exclurait d'un tel plan signifierait ainsi dans quel état de désinformation il estime qu'on doit être pour lui accorder un suffrage."*

Au cours de ces quatre stages d'animateurs, la Ville de Paris nous a laissés entièrement libres d'explorer avec eux la nécessité d'abandonner toute stratégie se rapprochant d'une effervescence autour de l'alphabétisation et de travailler à une politique de lecturisation. C'est vrai, à ce jour, le 29 avril 1990. À suivre ?

Robert CARON